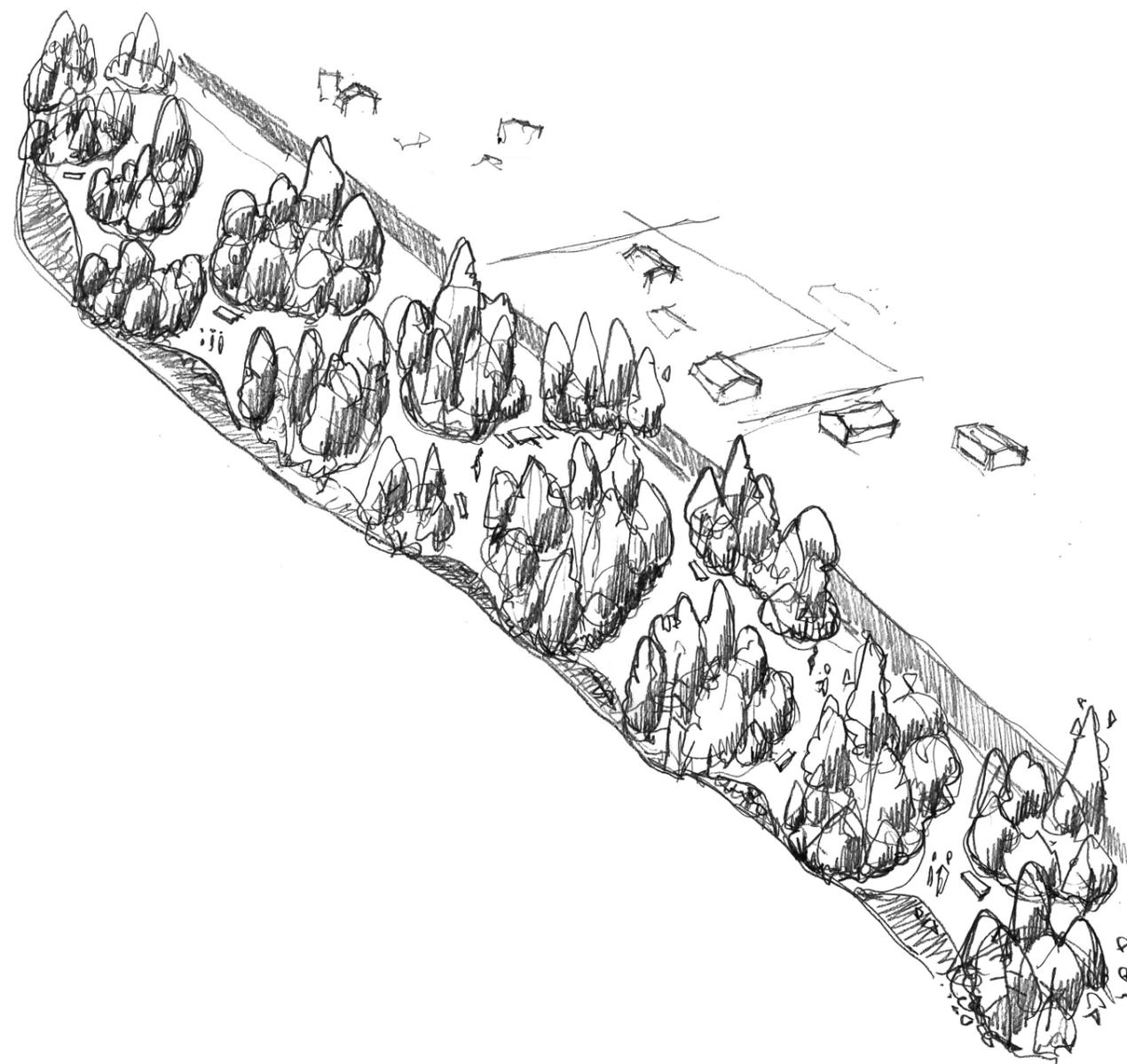


UN ARCHIPEL DE BOSQUETS

205

Une mise en réseau de fraîcheur



Candidats : ARENES Flora, jeune diplômée, paysagiste-conceptrice / GEVERS Lucas, jeune diplômé, paysagiste-concepteur

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE

Une vision commune au service du projet de paysage

L'équipe est composée de deux paysagistes-concepteurs diplômés de l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux en 2017.

Rencontrés lors de cette formation commune, Flora et Lucas sont issus d'horizons différents et se sont forgés des premières expériences professionnelles complémentaires, autant en bureau d'études qu'en pratique sur le terrain.

Sensibles aux transformations du territoire, leurs caractères se rencontrent sur la manière de concevoir le projet de paysage, en sobriété et délicatesse, persuadés que se trouvent dans la force du vivant les clés pour se repositionner et composer en accord avec nos territoires et ceux qui les habitent.



Quelque part dans les gorges du Tarn, été 2021

Pour chacun, le Travail Personnel de Fin d'Études (TPFE) leur ayant délivré le diplôme de paysagiste DPLG a été une étape importante dans l'affirmation de leurs convictions :

Pour Lucas, il a été l'opportunité de tenter "l'aventure du réseau estuarien" : Du « ruissellement vers l'océan » c'est partir à la rencontre des paysages générés par une arborescence hydraulique insoupçonnée. Une arborescence d'eau à l'origine de vie et de prospérité d'un territoire. L'itinérance proposée entre le ruisseau de l'Engranne et son embouchure, la Gironde, permet d'entrevoir les berges et les paysages depuis l'eau. La partie parcours et la partie projet sont indissociables. L'expérience accumulée pendant le parcours a permis de le nourrir et de justifier une certaine cohérence à grande échelle et d'alimenter un projet de paysage.

La première partie pose les fondements du projet et exprime la naissance de cette réflexion sensible sur le ruissellement.

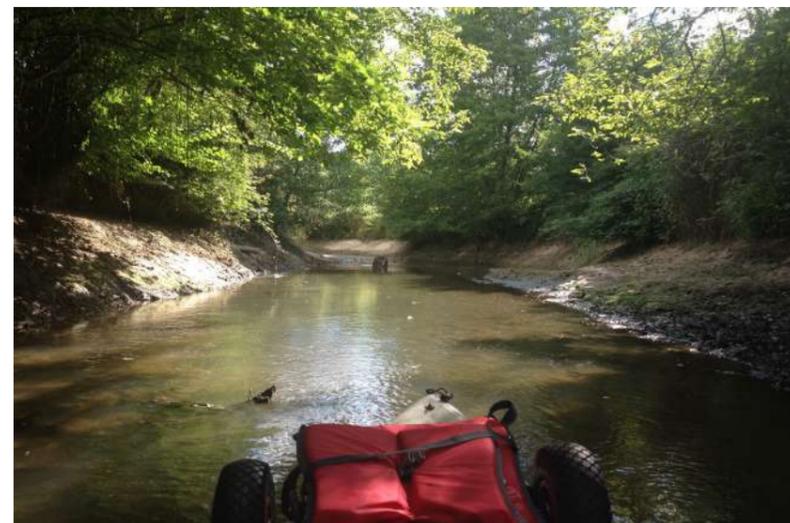
La deuxième partie se lance dans un récit qui tente de relater l'idée d'une analyse paysagère « aventurière » qui nous place au cœur de ces paysages. Une méthode qui nous permet de détenir l'entièreté de l'histoire et non pas juste des fragments.

La partie projet, pour finir, fait écho à tout le parcours et propose deux niveaux de réponse sur deux échelles bien distinctes de l'arborescence hydraulique. Ce projet peut être vu comme modeste et simple, il tend à s'inspirer de systèmes naturels dans lesquels l'arbre et les successions écologiques sont placées au cœur de la réflexion.

Sensible aux paysages rivulaires depuis l'enfance, la personnalité de Lucas s'est construite sur ce rapport intime, presque charnel, à l'eau. Sa pratique de différents sports d'eau sur de multiples rivières de France l'a amené à s'immerger dans les milieux, sensible à la faune et la flore qui les composent : il en a acquis une connaissance rivulaire sur plusieurs départements de France. Mais au fil de ces nombreuses années, il a pu observer les changements à l'œuvre sur ces paysages : la pression humaine sur les ressources, la lente érosion des berges, l'eutrophisation de l'eau,...

Après le lycée, sa formation débute par un Brevet de Technicien Supérieur en Aménagements Paysagers à Saintes, première porte d'entrée vers une licence de Gestion des Arbres à Clermont-Ferrand, renforçant sa connaissance du monde végétal. Après ces trois années d'étude, il est admis à l'ENSAP de Bordeaux et réussit son diplôme en 2017.

Actuellement chef de projet dans un bureau d'étude de la région nantaise, il affirme progressivement sa démarche et acquiert de l'expérience dans les études urbaines, paysagères et projets de maîtrise d'œuvre et se confronte à des réalités d'aménagement tout en défendant ses idées.



Extrait de la descente de l'Engranne en kayak en solitaire, TPFE, été 2017

Issue d'une formation littéraire et artistique au lycée, Flora s'intéresse d'abord à la question du corps dans l'espace, sa représentation et sa réalité matérielle ; elle tente alors d'affirmer son premier rapport esthétique et conceptuel au paysage, sa propre manière d'être et de s'affirmer.

Plus tard, la découverte de l'immense champ artistique ouvert par le land-art à l'aube des années 70, établit une passerelle entre création et paysage. Avec la volonté d'agir sur les formes matérielles des espaces et dans un souci du bien commun, elle choisit alors de devenir paysagiste. Avant de pouvoir concourir à l'ENSAP de Bordeaux, Flora choisit un BTS Aménagement Paysagers à Pau qui lui permettra d'acquérir une première base technique et botanique et d'expérimenter des premières approches du projet de paysage.

Durant ces années de formation, Flora se sensibilise aux questions de changements climatiques et tente de comprendre dans quelle mesure l'humain est bien responsable de ce déséquilibre global et quels impacts il génère sur les milieux vivants. Elle centre alors son TPFE sur l'urgence de formuler des réponses locales à ces changements en tant que paysagiste (hausse du niveau de la mer, hausse des températures moyennes de l'air rendant certaines régions du monde invivables, fréquence et intensité des précipitations, sécheresses de plus en plus fortes et fréquentes, etc.).

Quelles réponses concrètes notre rôle et notre intervention en tant que paysagiste pourrait-on formuler afin de réduire la vulnérabilité de nos territoires et retrouver un certain équilibre ?



Phénomènes de remontées de nappes phréatiques lors d'inondations, TPFE, printemps 2017

INTENTIONS GÉNÉRALES

Une vision commune au service du projet de paysage

1-PRÉAMBULE

Les paysages de France, bouleversés dans leur chair par deux guerres, vont se transformer progressivement sous l'effet d'une nouvelle agriculture et de nouvelles pratiques vis-à-vis de nos campagnes. A cette époque, nos anciens ont voulu voir l'horizon : alors ils ont abattu les haies bocagères, remembré leurs parcelles, construit de nouvelles infrastructures, globalisé le marché. Pour le besoin national, il fallait produire plus, aller plus vite, plus loin. Les structures paysagères séculaires qui formaient nos régions se sont peu à peu érodées, et l'on vit se déséquilibrer la relative cohabitation, établie depuis des millénaires, entre les humains et les écosystèmes. Un désenchantement de la société pour nos paysages quotidiens. Aujourd'hui, rendus possibles par la vitesse de nos moyens de déplacement, nos voyages sont remplis de paysages lointains ou exotiques, extra-ordinaires, cela qu'on nomme des "dépaysements". Alors, nous consommons des paysages comme nous consommons des produits d'hypermarché, paysages servis et serviables, dont nous comprenons peu la mécanique interne. Et c'est au détriment de nos paysages ordinaires, communs et auxquels nous sommes rattachés, profondément ancrés dans nos racines - ceux si proches de nous et pourtant souvent très méconnus. Des paysages traversés, des "cadres" à vivre, des tableaux fixes et que l'on croit bien trop souvent immobiles alors que, remplis de vie, ils agissent dans notre ombre imposante.

2- DÉMARCHE DE L'ÉQUIPE

Il est important pour nous de s'immerger pleinement dans cette image du «rafraîchissement» et de reformuler notre définition et notre vision de cette «fonction» telle que définie au règlement. La fraîcheur n'est pas uniquement le phénomène visible de l'eau, ce n'est pas sa seule raison d'être. C'est plutôt une somme de relations physiques imbriquées dans les milieux et les vivants qui les habitent.

Travailler sur l'Allier, rivière sauvage, c'est l'occasion de se questionner fondamentalement sur notre rapport à l'eau, de se soustraire à une relation exclusivement récréative, bien qu'importante, celle-ci doit envisager le sujet sous un angle bien plus vaste. Il s'agit d'un rapport intangible difficilement explicable, propre à chacun. Ce paysage personnel fait de poésie, de matériel et d'immatériel. En effet, les rivières représentent un point de convergence entre l'humain, les animaux, les végétaux et de manière géographique, la ressource en eau.

Il est important de replacer aux yeux de tous le rôle fondamental de ces milieux, aussi bien sur un plan social, écologique et économique.

Prendre conscience de cette valeur, c'est éveiller les consciences pour un respect ancré du territoire afin de redonner un caractère «sacré» à l'Allier. L'expression peut sembler démesurée, et pourtant, le fossé d'incompréhension qui nous isole de ces milieux l'est tout autant. L'eau ne doit pas être perçue comme un couloir de rafraîchissement. C'est dans son épaisseur qu'elle doit exister.

Notre proposition est basée sur une sobriété d'aménagement en travaillant sur la force du vivant, l'intelligence écologique et la compréhension des processus naturels (successions écologiques)

2- RAISON DU CHOIX DE SITE RETENU

La plage des Palisses est un site singulier dans sa configuration dans le bourg de Pont-du-Château : elle est à la fois en contact direct de l'Allier, avec ses grandes étendues enherbées et ses hauts arbres et, en même temps, regarde le bourg en surplomb, entretenant des co-visibilités fortes. C'est à partir de cette dualité entre ce bourg en forme de coquillage construit, très dense, et son miroir non aménagé sur l'autre rive qui nous semble intéressant de composer. De la plage, le promeneur observe une mise en scène de la silhouette urbaine de Pont-du-Château tournée vers l'Allier et la plage, scène de théâtre qui regarde l'ensemble du tableau. Quel autre regard proposer sur ce site ?

3- PARTI-PRIS DU PROJET (compréhension des enjeux et projet)

Face aux bouleversements climatiques en cours sur le globe et menacent de s'amplifier dans les décennies à venir, comment penser le projet de territoire et de paysage pour un avenir soutenable ? Comment formuler une réponse locale adaptée dans la durée ?

Notre proposition est basée sur une sobriété d'aménagement en travaillant sur la force du vivant, l'intelligence écologique et la compréhension des processus naturels (successions écologiques). Notre réflexion peut être explicitée selon trois grands principes :

Renouveler une vision : la rivière élargie

Le projet puise sa raison d'être dans une tentative de compréhension d'un tout et non pas juste du phénomène visible de l'eau. Nous nous sommes demandés : qu'est-ce qui induit la notion de rafraîchissement ? Est-ce seulement le matériau physique ou plutôt la somme d'un système comprenant les végétaux, le sol et le sous-sol, les êtres vivants... ?

Renverser le regard c'est aussi faire un pas de côté et interroger notre capacité et notre manière d'intervenir dans les espaces : il s'agirait de faire davantage confiance aux milieux dans leurs capacités de création, d'auto-régénération : et si le projet n'avait-il pas vocation à rechercher un état d'équilibre entre tous les êtres vivants (végétaux, animaux et humains confondus) ?

artistique porteur de sens et d'un message pour le site. Il ne doit pas être vu comme objet "pépite" vide de sens et "gratuit", avec une perception superficielle de la problématique. Il ne s'agit pas pour nous de proposer un gadget instantané qui évoque un plaisir individualiste et fugace sur le site mais bien d'éveiller une réflexion sur son devenir.

Un parc sauvage "maîtrisé"

Les fondements du projet s'inspirent des dynamiques végétales locales et la force de recolonisation par les cortèges végétaux. Le parti-pris serait d'opter pour une économie volontaire de moyens et d'interventions humaines afin de créer, conforter et entretenir un espace. Nous souhaitons voir advenir, à long terme, de par les choix de gestion, l'idée d'un parc sauvage "maîtrisé", qui comprenne un certain nombre d'invariants de composition : cheminements, vues sur..., co-visibilités, ombre et lumière...

Amener du rêve (poésie, objectif pédagogique)

De notre point de vue, l'artifice dans l'aménagement n'est pas automatiquement gage de qualité et d'usages, et souvent la force d'un espace tient dans une simplicité apparente de composition. Et puis, tout projet, avant d'exister, se raconte : comment puiser dans le déjà-là, inscrire de la poésie dans la réponse ? Connaître les milieux dans lesquels on habite, aussi divers soient-ils, nous semble être la première étape pour se rendre sensibles à eux. C'est avant tout un processus d'apprentissage avant de décréter : "il faut protéger ces espaces naturels".

4-INSERTION PAYSAGÈRE

A long terme, l'ouverture à la baignade de l'Allier ne doit pas seulement se traduire par une ouverture "conventionnelle" avec un apport de sable et une pratique aseptisée de la rivière sauvage qui risque de recréer par la suite des pollutions et des contraintes nouvelles. Il est primordial d'avoir des réponses alternatives.

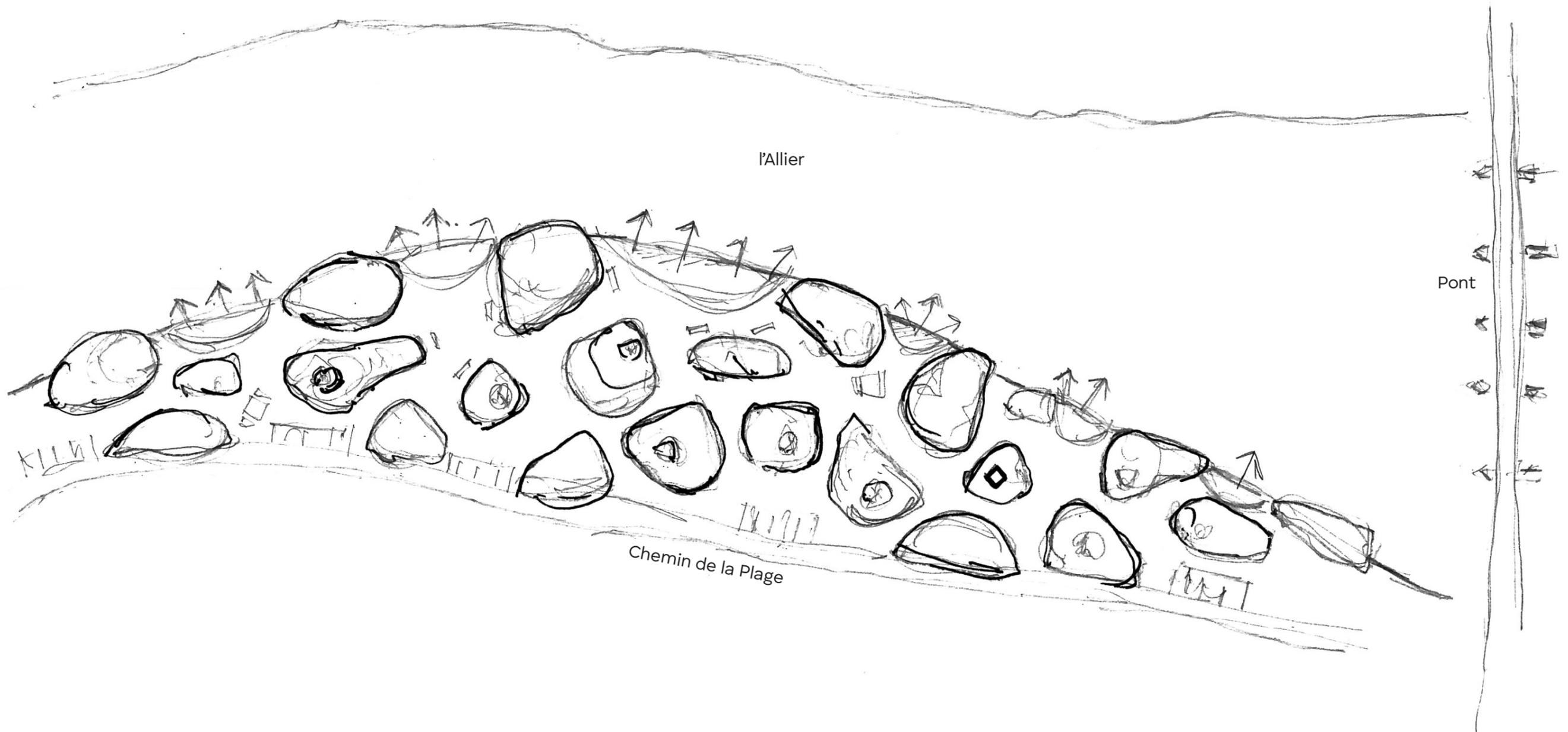
Il est nécessaire d'établir un plan de gestion avec un calendrier peu exigeant qui respecte les cycles du vivant (nidification, taille des arbres, périodes de reproduction) en travaillant main dans la main avec les services des espaces verts qui seront garants de la bonne tenue de ce plan de gestion. Il faut se donner des objectifs prévus à l'avance en acceptant une adaptation possible en fonction de la modification du milieu (inondation/sécheresse/...). En effet, il faut pouvoir également se sentir libre dans l'adaptation de la gestion selon la progression végétale, des usages, les retours des habitants, etc.

Prototype : le réemploi des matériaux issus de la structure dans le temps long du projet peut être envisagé : les traverses en bois pouvant être recyclées en mobilier dans le parc pour des assises éventuellement. Concernant les plaques de verre, elles peuvent être ré-utilisées dans une structure d'œuvre d'art, planches de verre pour maisons ou puits, etc, ou être refondues.

LES BOSQUETS

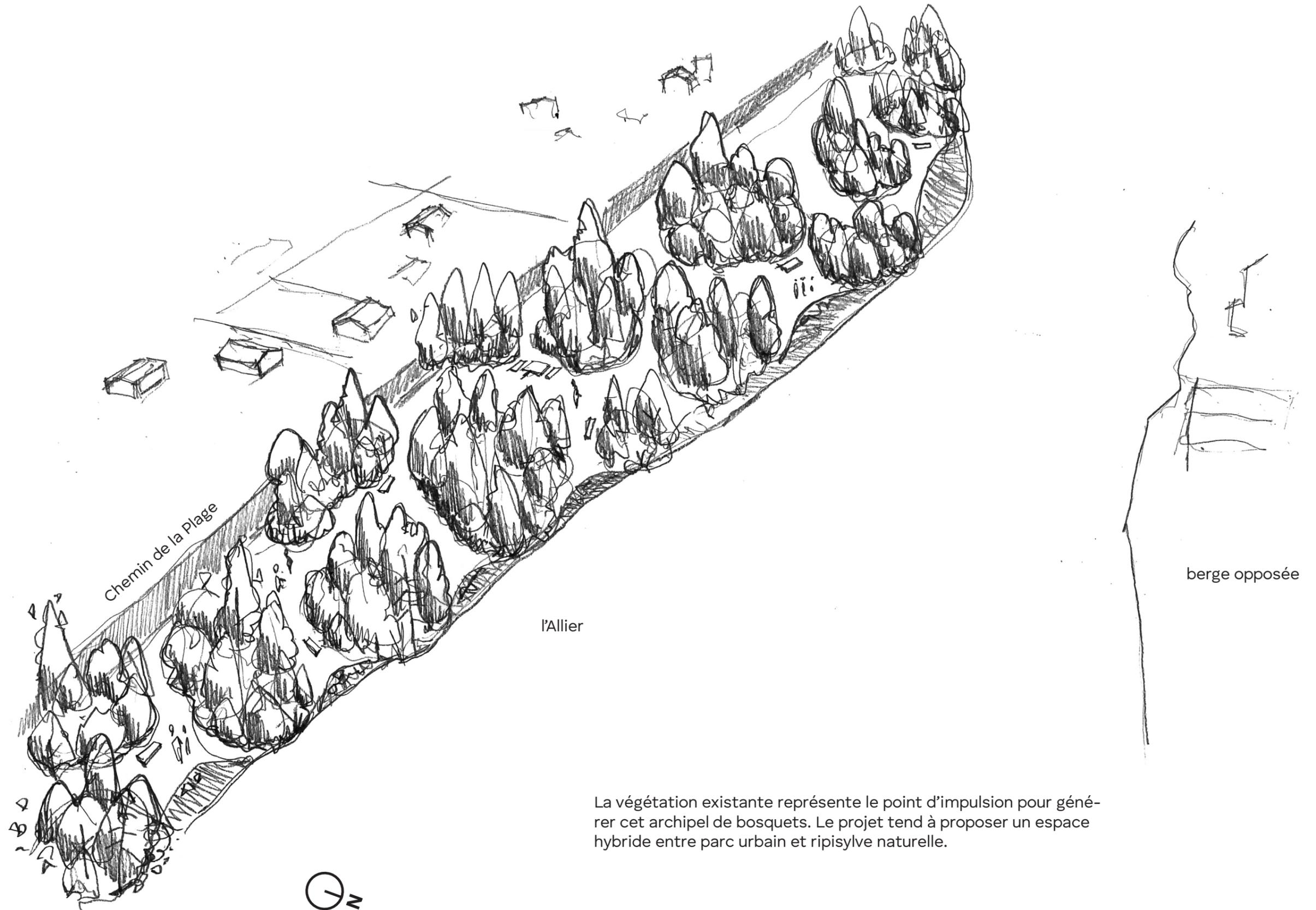
Schéma de principe

Le projet se base sur un travail de Plein et de Vide. Les bosquets se matérialisent par une action de « remplir » afin de créer une déambulation rafraîchissante, avec une succession de petites plages profitant pour chacune d'un point de vue unique sur l'Allier et le bourg de Pont-du-Château.



UN ARCHIPEL DE FRAÎCHEUR

Vue à vol d'oiseau

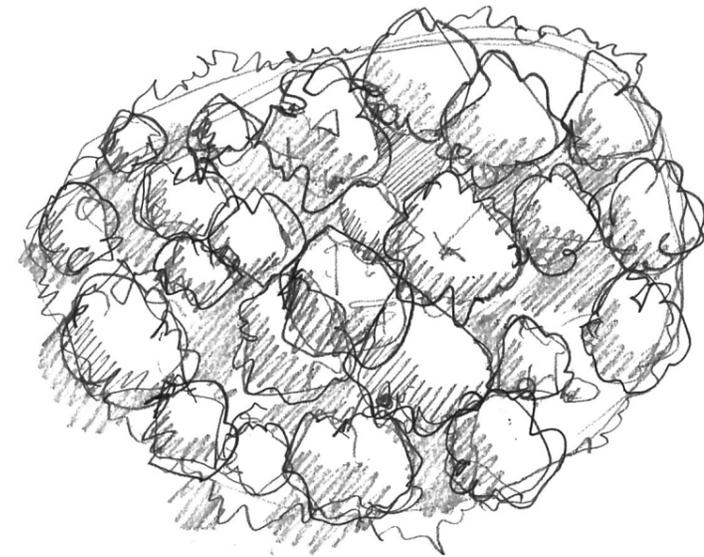
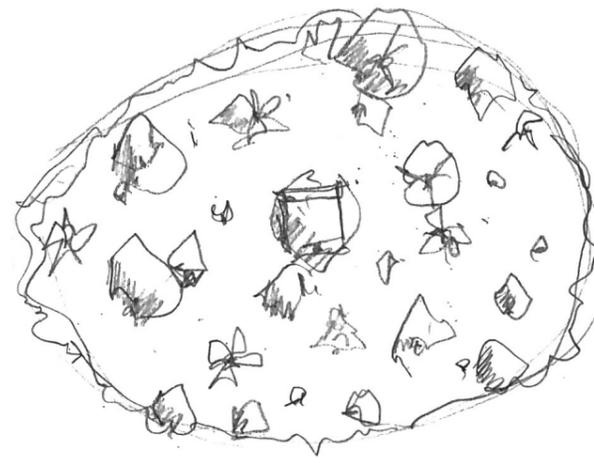
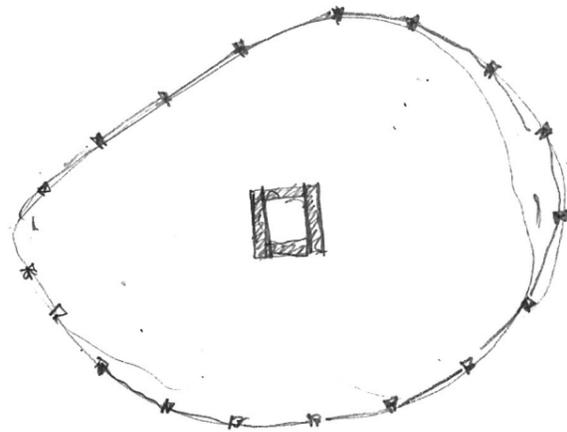
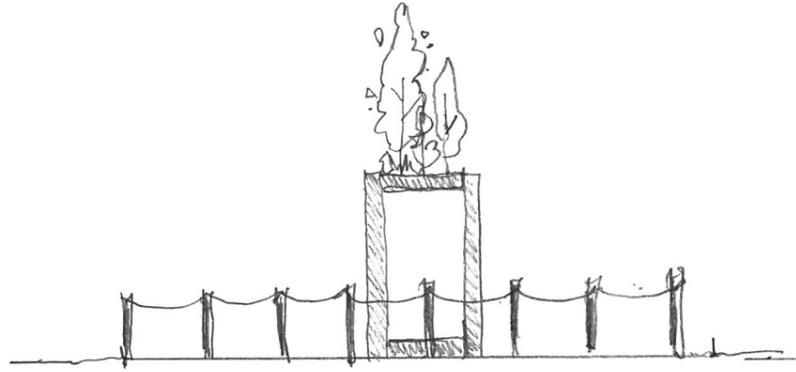


La végétation existante représente le point d'impulsion pour générer cet archipel de bosquets. Le projet tend à proposer un espace hybride entre parc urbain et ripisylve naturelle.

L'ACCOMPAGNEMENT DANS LE TEMPS

Schémas d'évolutions des ambiances végétales

Le projet s'appuie sur une dynamique végétale locale qu'il faudra accompagner afin d'orienter les micro-paysages de demain.



TEMPS UN

Le site s'enrichit naturellement. Un complément de plantations pourra être proposé (*voir la liste des végétaux)

TEMPS DEUX

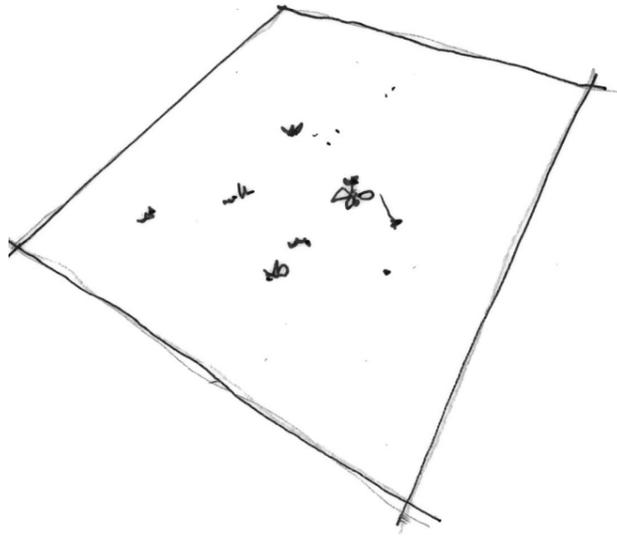
Le strate arbustive se met progressivement en place. Une sélection d'espèces végétales peut être envisagée.

TEMPS TROIS

Les bosquets se densifient avec une sélection des sujets existants ou replantation si besoin. La repousse naturelle et l'observation seront favorisées sur ces espaces.

L'ACCOMPAGNEMENT DANS LE TEMPS

Approche botanique



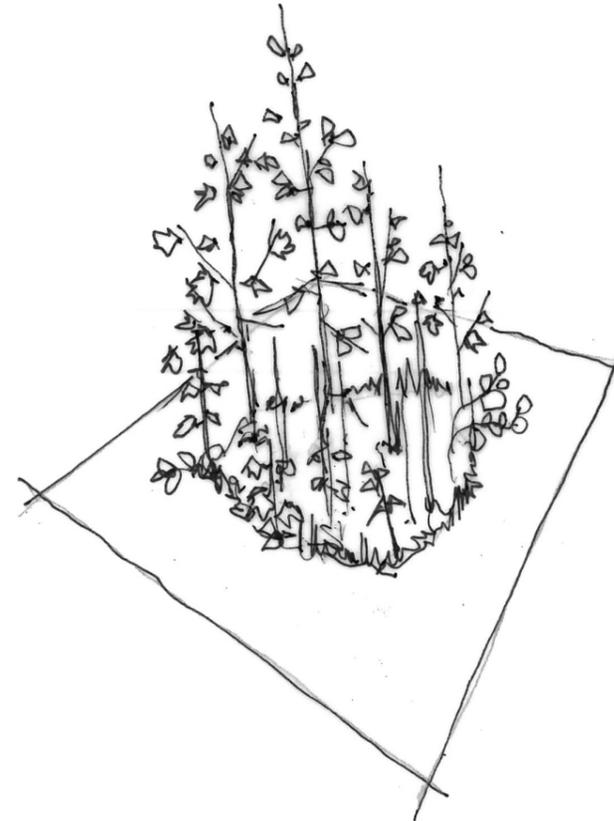
Végétation existante

Les plantations existantes (majoritairement des peupliers) seront conservées afin d'impulser un point de départ du bosquet, représentant ainsi les arbres « du passé » qui veillent sur les arbres « d'avenir ».



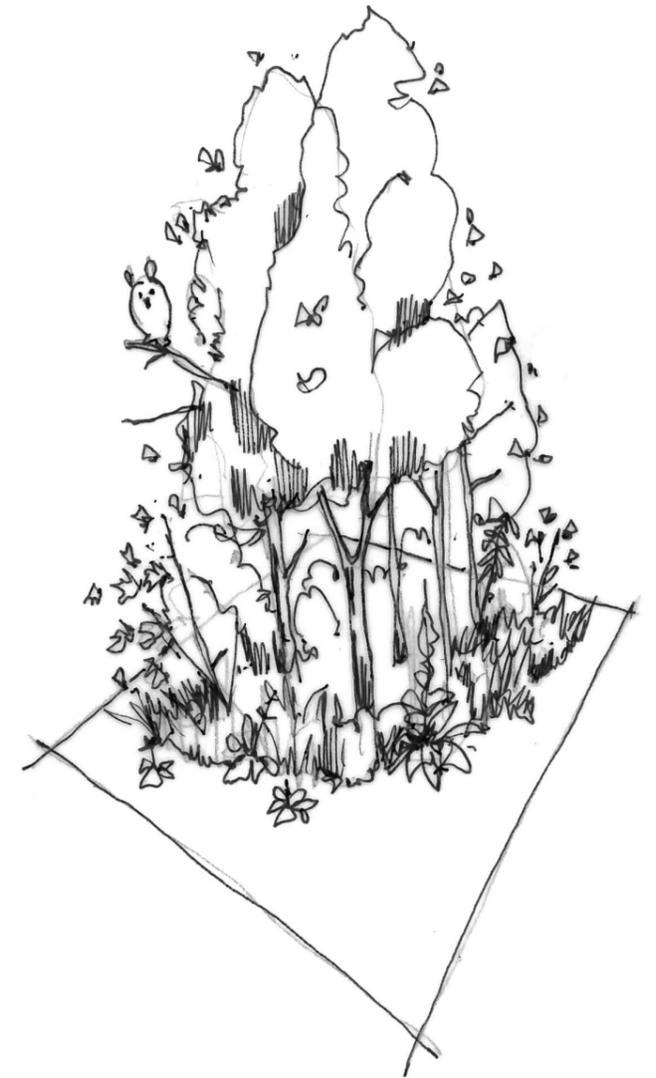
Strate herbacée

- Pulmonaire semblable
- Euphorbe des bois
- Laîche à pilule
- Ortie dioïque
- Digitale pourpre
- Germandrée scorodaine
- Polytric élégant
- Jonc aggloméré
- Gaillet gratteron



Strate arbustive

- Fusain d'Europe
- Rosier des chiens
- Alisier torminal
- Aubépine monogyne
- Prunellier
- Bourdaine
- Sureau noir



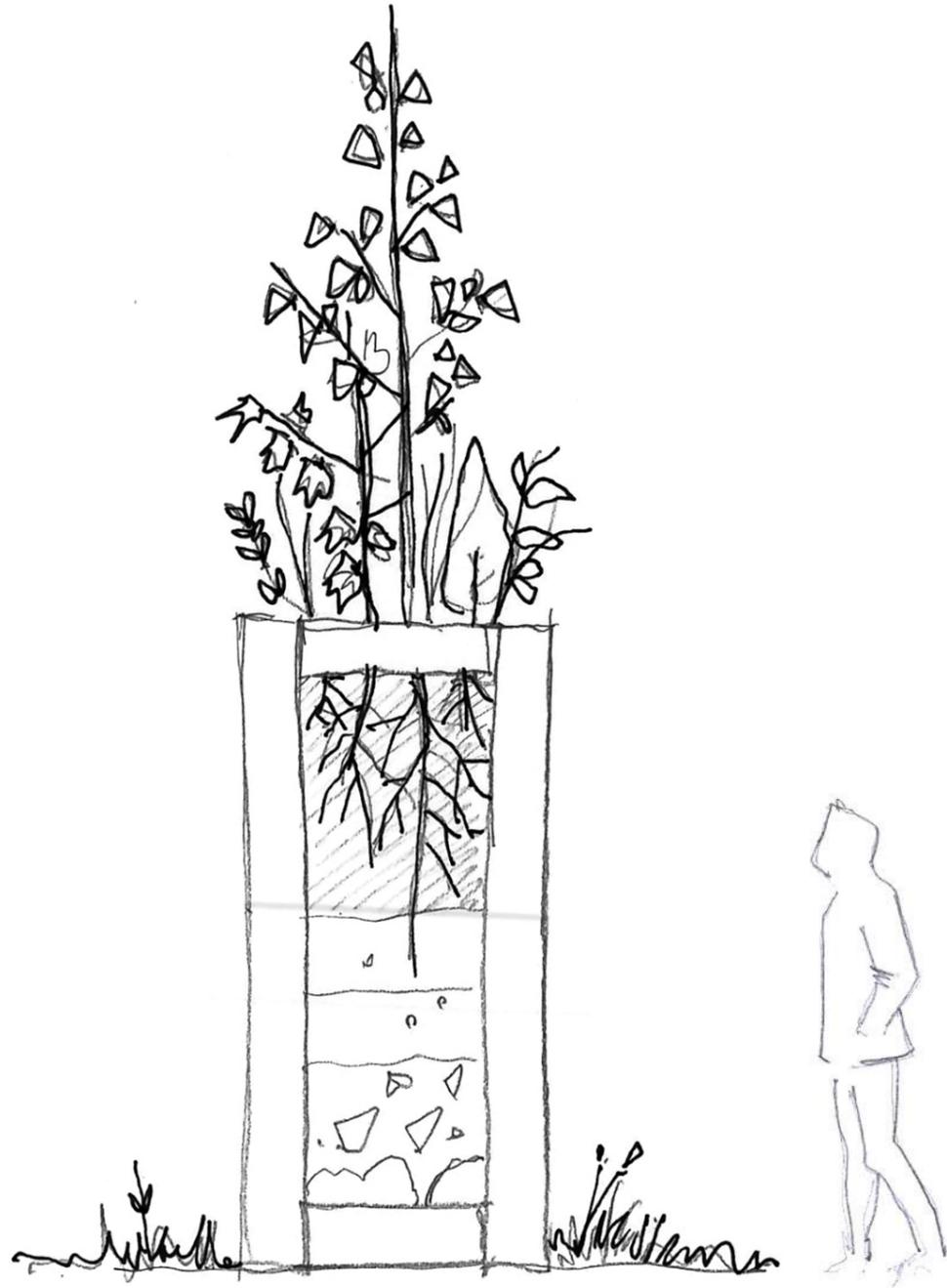
Strate arborée

- Merisier
- Charme commun
- Noisetier
- Frêne commun
- Bouleau verruqueux
- Chêne sessile
- Erable champêtre
- Peuplier tremble
- Peuplier blanc
- (Hêtre commun)

Liste non exhaustive des plantations proposées

LE POINT DE DÉPART

Qu'est-ce qu'un îlot de fraîcheur ?



Le prototype est constitué d'une enveloppe de verre donnant à voir les différentes strates du sous-sol recrées artificiellement. Le sol, en élévation par rapport à son terrain naturel, sera planté massivement de graines et de jeunes plants locaux sur sa partie haute.

La structure s'inspire d'un paysage aérien et souterrain « sous éprouvette » et propose une nouvelle lecture de la notion de rafraîchissement.

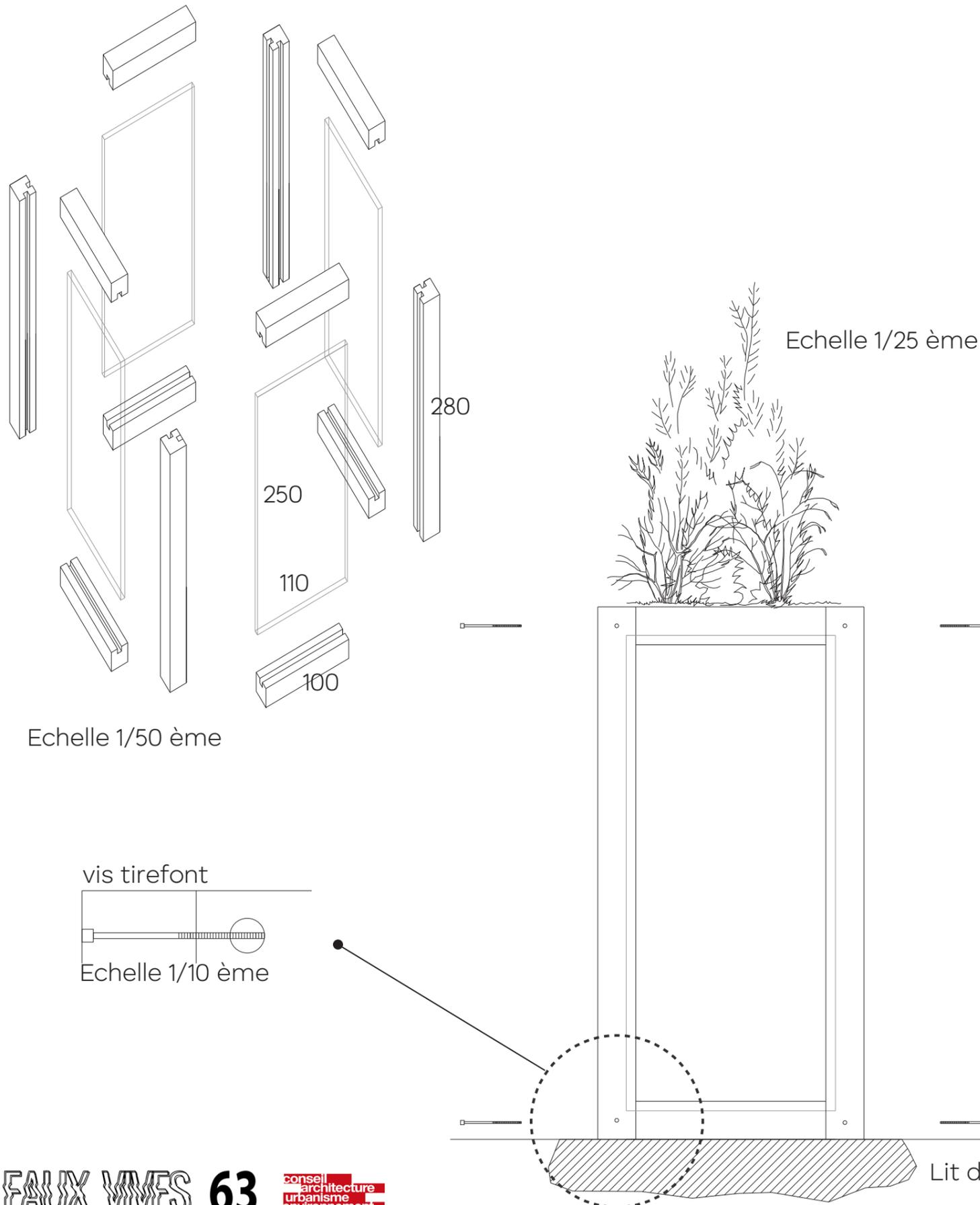
Il s'agit finalement du « patient zéro », point de départ symbolique d'une colonisation nouvelle sous forme d'archipels.

Horizons des sols des paysages géologiques de la Gironde - Jardin Botanique de Bordeaux, C. Mosbach (paysagiste)



RÉALISATION DU PROTOTYPE

Un échantillon de fraîcheur



ÉVALUATION FINANCIÈRE

Fournitures poteaux bois 20X20 (essence suivant bois local) comprenant découpe et rainurage (18ml)	2340 euros
Fourniture plaques de verre 10 mm (4X280X110) avec chanfrein et polissage des angles	5600 euros
Visseries et système de fixation toutes sujétions comprises	250 euros
Lit de sable ou stabilisé suivant la nature du sol (15cm)	125 euros
TOTAL HT	8315 euro HT

NOTICE DE MONTAGE

- Mise en place d'un lit de sable sur 15cm après décaissement du fond de forme.
- Les poteaux bois seront découpés et rainurés au préalable en atelier de menuiserie par un fabricant local.
- Les plaques en verre seront de la même façon découpées et chanfreinées chez un verrier pour éviter toute coupure.
- Ces éléments seront assemblés sur place de façon à créer des bâtis robustes pour accueillir les plaques de verre (8mm ou 10mm).
- L'ensemble sera liaisonné avec de la visserie tirefont (avant trou à réaliser pour éviter de fendre le bois). Le dispositif technique pourra être adapté suivant l'essence du bois disponible et les conseils des artisans locaux
- Une fois la structure montée, des raidisseurs supplémentaires pourront être rajoutés pour sécuriser la structure à l'intérieur de la cage (équerrres/cornières).
- Pour achever l'installation, une plantation dense sera prévue. Il s'agira de jeunes plants et graines locales récoltées au préalable dans la campagne alentour (partenariat possible avec acteurs locaux).

RÉFÉRENCES

A l'ombre des bosquets



Le site invite à la déambulation et donne à voir les archipels de végétation. Il s'agit d'un parcours de fraîcheur du chemin de la Plage jusqu'à l'Allier.

